



Photos L. Kun-Moreau

Mirośław BALKA Marges

au **FRAC Centre**
du 27/09/2011 au 06/11/2011

Mirosław BAŁKA

Peintre, sculpteur et vidéaste polonais, Mirosław Balka est un des artistes les plus importants de sa génération. Impliquant toujours, directement ou indirectement, son propre corps dans son travail, Balka illustre dans ses œuvres le caractère inéluctable du corps humain comme origine et vecteur de toute expérience, action et perception.

Recyclant des matériaux organiques (savon, sel, cheveux, cendres), réalisant des sculptures d'apparence minimale dévoilant l'empreinte d'un corps (lit, seuil, porte) ou des vidéos sur un « fragment » de réalité trahies par le mouvement de sa main, l'œuvre de Balka est à la frontière d'une approche subjective et universelle de l'Histoire. À travers le corps humain – espace immuable et point de référence persistant – l'œuvre de Balka renvoie toujours à la profondeur de l'expérience individuelle projetée dans l'espace-temps du collectif.

L'économie de moyens, la rugosité des matériaux, s'associe chez Balka à la puissance évocatrice extrême de ses œuvres. En 2009, son installation *How It Is* (Turbine Hall) à la Tate Modern de Londres aspirait les visiteurs dans la pénombre d'une sculpture-container en acier, véritable trou noir architectural laissant émerger les sentiments inconscients et primitifs associés à l'obscurité. Les nombreuses vidéos qu'il réalise depuis 1998 agissent elles-mêmes comme un médium sculptural, dans lequel l'espace est donné comme un lieu de tension mémorielle impliquant physiquement et psychologiquement le spectateur. Cette question de la mémoire et de l'oubli traverse nombre de ses travaux. Dans la vidéo *Bambi* (2003), il filme de jeunes chevreuils gambadant dans la neige devant le camp d'Auschwitz-Birkenau.

L'espace et le temps (la Pologne et l'après-guerre pour Balka) se donnent ainsi comme une réalité tangible et familière. Souvent ancrées dans son propre vécu, ses œuvres questionnent le statut du sujet et de l'objet dans leur altérité présumée. Comment sujet et objet s'échangent aux confins de la perception du monde visible pour ouvrir sur l'ordre mouvant du poétique. « Mon œuvre est toujours à la frontière des choses » déclare Balka.

Né en Pologne en 1958, Mirosław Bałka vit et travaille à Varsovie et à Otwock. Il étudie la sculpture à l'Académie des Beaux-arts de Varsovie de 1980 à 1985. Au début des années 1990, Balka participe notamment à la Biennale de Venise ainsi qu'à la Documenta IX de Kassel. Aujourd'hui ses œuvres sont présentées dans les plus grands musées, comme le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington, la Tate Gallery à Londres, le National Museum of Contemporary Art à Oslo, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles ou le Museum of Modern Art de New York. En 2011, l'artiste expose au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid) ainsi qu'au Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle (Varsovie). Mirosław Bałka est exposé au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris du 1^{er} au 2 octobre, dans le cadre de la Nuit Blanche 2011.



Sam Drake/Tate

MARGES

Pour son exposition au FRAC Centre, Miroslaw Balka propose une expérimentation tant physique que mentale de la « marge », notion inhérente à celle de « limite ».

Dans cette installation, le visiteur est invité à emprunter un couloir étroit et sombre, inquiétante réminiscence du labyrinthe, qui semble s'enfoncer toujours plus loin dans la pénombre. Au plafond, un faible éclairage esquisse timidement le tracé du parcours tandis qu'au sol, une épaisse couche de sel – substance au pouvoir symbolique évoquant les larmes ou les mines de sel polonaises – déstabilise celui qui l'emprunte. Le sel est tout à la fois agent de corrosion et de conservation. Il scelle ici la mémoire (du trauma) tout en gardant l'empreinte des pas des visiteurs.

Réalisée en panneaux de bois bruts, l'œuvre *in situ* duplique le périmètre du bâtiment à l'intérieur-même de l'espace d'exposition. Espace impraticable et dérobé, le FRAC Centre ne peut dès lors plus être appréhendé que par ses contours. Artiste invité par Arthur Nauzyciel dans le cadre de sa création *Jan Karski (mon nom est une fiction)* au Centre Dramatique National d'Orléans, l'artiste réalisa pour ce spectacle une vidéo sur le tracé du ghetto de Varsovie. Mais plus qu'une simple mise en espace, l'installation de Miroslaw Balka nous projette dans un autre « espace-temps » : devenue un espace en soi, la marge ne se traverse plus, elle se parcourt. Immérgé dans l'obscurité et le confinement du tunnel, renvoyé à sa propre solitude, le visiteur fait l'expérience pure, sensible et phénoménologique, à la fois extrême et intime, du « passage ».



Marges (Miroslaw Balka). Photos L. Kun-Moreau

Sélection bibliographique

En collaboration avec la Médiathèque d'Orléans

La Médiathèque d'Orléans et le FRAC Centre vous invitent à la lecture et à prolonger votre visite de l'exposition Marges de Miroslaw Balka, présentée au FRAC Centre grâce à une sélection bibliographique et cinématographique dans les fonds de la Médiathèque.

Ouvrages généraux

Architectures expérimentales : 1950-2000. Collection du FRAC Centre. Orléans, HYX, 2003 (1^o ét. Galerie 724.6 ARC)

FRAC Centre. *Domaines publics*. Orléans, HYX, 1999 (HLm888. A consulter sur place)

Marc AUGÉ. *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil, 1992 (P57115)

Bon voyage, catalogue d'exposition. Editions des Musées de Strasbourg, 2005 (709.05 BAL)

DANTE ALIGHIERI. *L'Enfer*. Traduction de J. Risset. Flammarion, 1985 (P54855)

Jacques DERRIDA. *Marges de la philosophie*. Minuit, 2003 (P86603)

Michel FOUCAULT. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard, 1998 (P82013)

Franz KAFKA. *Le Terrier*. in *Œuvres complètes 2*. Gallimard, 1980 (P10837.144-II)

La sélection de Miroslaw Balka

Giorgio AGAMBEN. *La communauté qui vient : théorie de la singularité quelconque*. Seuil, 1990 (P56005)

Giorgio AGAMBEN. *Ce qui reste d'Auschwitz : l'archive et le témoin (Homo Sacer III)* Rivages Poche, 2003 (P85048)

Giorgio AGAMBEN. *Enfance et histoire : destruction de l'expérience et origine de l'histoire*. Petite Bibliothèque Payot, 2000 (P70733)

Zygmunt BAUMAN. *Le coût humain de la mondialisation*. Hachette Littératures, 2000 (Médiathèque M. Genevoix : 330.904 BAU)

Paul CELAN. *Poèmes*. Traduits et présentés par John E. Jackson. José Corti, 2004 (P80515)

E.E. CUMMINGS. *95 poèmes*. Recueil traduit et présenté par Jacques Demarcq. Flammarion, 1983 (P50876)

Emily DICKINSON. *Poèmes*. Livre traduit et préfacé par Claire Malroux. Belin, 1989 (P55886)

Georges DIDI-HUBERMAN. *La ressemblance par contact : archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*. Minuit, 2008 (P88794)

Thomas Stearns ELIOT. *Essais choisis*. Trad. de l'anglais par H. Fluchère. Seuil, non daté (D15339)

L'Empreinte, sous la direction de Georges Didi-Huberman. Editions du Centre Georges Pompidou, 1997 (P75805)

Vassilii GROSMAN. *L'Amour*. Récits traduits du russe. Arthaud, non daté (D12920. A consulter sur place)

James JOYCE. *Ulysse*. Trad. sous la dir. de Jacques Aubert. Gallimard, 2004 (R JOY classiques)

Jonathan LITTELL. *Les bienveillantes*. Gallimard, 2006 (R LIT)

Cormac McCARTHY. *La route*. Trad de l'anglais par F. Hirsch. Ed. de l'Olivier, 2008 (R MAC)

Filmographie

Andréï TARKOVSKI. *Stalker*. 1979 - 2 DVD (4e ét. STA)

Béla TARR. *Les Harmonies de Werckmeister*. 2000 - 1 DVD (4e ét. STA)